

ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

Arts plastiques

La rencontre avec les œuvres dans la formation de l'élève¹

Oser explorer, interroger, rechercher,
questionner..., devenir explorateur d'art

Les arts plastiques s'ancrent dans la pratique : l'élève expérimente et observe. Il s'implique dans un projet, en puisant dans un univers qui lui est propre et à partir de ses représentations, nourries de la multiplicité des images, fixes ou en mouvement, portées par les médias. Dans ce lieu d'expérimentation, laboratoire du geste et du regard, la rencontre avec l'œuvre d'art trouve un espace privilégié. Il ne s'agit pas de mettre à distance l'œuvre d'art, mais au contraire de la convoquer à bon escient afin de nourrir la réflexion et développer progressivement chez l'élève une autonomie vis à vis de l'art.

« Je voudrais en même temps dire qu'il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour organiser la rencontre de tous avec l'art. Il n'y a pas d'autre lieu que l'École pour instaurer de manière précoce le contact avec les œuvres. Il n'y a pas, enfin, d'autre lieu que l'École pour réduire les inégalités d'accès à l'art et à la culture. C'est une évidence : si l'École n'assure pas un accès démocratique à l'art, ce sont les logiques sociales qui prévaudront, dans le sens des inégalités, évidemment. Et les élèves ayant, grâce à leurs familles ou leur milieu, la possibilité d'entretenir un rapport précoce aux livres, aux musées, aux théâtres, aux œuvres auront seuls la chance de vivre dans une part fondamentale de la culture à laquelle d'autres n'auront que difficilement accès. »

Jack Lang, Conférence de presse du 14 décembre 2000

Rendre l'élève curieux de la diversité de l'art

Explorer la diversité des œuvres

Dès le cycle 2, à chaque séquence, l'élève rencontre des œuvres d'art, ou du moins leur reproduction, rendue plus accessible par les outils numériques. Cette rencontre est étroitement liée à la [pratique](#)². Pour autant, il ne s'agit pas de convoquer l'œuvre comme modèle, au risque de perdre à la fois l'expérimentation qui fonde l'enseignement des arts plastiques et la compréhension de l'œuvre. Il est en effet illusoire de penser que l'élève qui reproduit une œuvre en comprendra les enjeux. Cet exercice réduit bien souvent l'œuvre à une somme de gestes superficiels qui ne témoignent pas de la densité de la réflexion qui y conduit. De plus, que dire de cette restriction de la grande diversité de l'art à quelques œuvres

dont la reproduction par des élèves semblerait plus accessible ? Car il y a un enjeu majeur à convoquer l'œuvre d'art en relation à la pratique de l'élève. Il s'agit d'ouvrir son regard, de l'amener à être curieux de la diversité des démarches des artistes, mais également des images qui l'entourent, de l'inciter à devenir un explorateur d'art.

Ouvrir le regard à l'art en train de se faire

Devenir explorateur d'art, c'est attiser cette curiosité sensible et intellectuelle qui conduit à créer des liens entre la diversité des cultures et à nourrir sa propre culture, à remettre en cause ses représentations. L'élève, lorsqu'il porte un projet en arts plastiques, le fait à partir de sa culture, de son regard sur le monde dans lequel il vit. Il s'agit d'amener l'élève à découvrir que l'artiste, lorsqu'il crée, s'inscrit également dans une culture qui lui est propre, en interaction avec le monde dans lequel il vit. Pour cela, l'enseignant ouvre à l'art vivant : l'art contemporain, qu'il peut rencontrer par le biais notamment du Fond Régional d'Art Contemporain, mais également les pratiques de l'art urbain, l'art ouvert à la diversité des cultures du monde. Ainsi, l'expérience du Musée du Quai Branly ou encore d'expositions telles que les [Magiciens de la Terre](#) ou [Africa Remix](#) sont autant d'incitations à s'ouvrir à la diversité des arts du monde dans leur relation à l'époque contemporaine. Comprendre cette diversité, c'est également prendre appui sur des repères, inviter à un voyage dans le temps pour mieux comprendre les processus de la reproduction artistique. Ainsi, il peut être intéressant de découvrir les relations que Picasso a pu établir avec l'art traditionnel africain, par le biais des masques et statuettes mais tout autant d'apprendre qu'avant de réaliser, en 1945, une série de gravures de plus en plus épurées, représentant un taureau par quelques lignes³, on pense que Picasso a pu observer les peintures rupestres de la grotte de Lascaux, datant de plus de 20 000 ans, mais découvertes... en 1943. Dès lors, il ne s'agit pas de relier une pratique à une période, voire à une œuvre, mais de créer des liens entre les œuvres et les cultures pour ouvrir le regard à l'art en train de se faire.

Prendre le temps de rencontrer l'œuvre

Explorer, observer

Si rencontrer des œuvres diverses et variées est à encourager et la curiosité face aux images à valoriser, l'enjeu est de permettre aux élèves de prendre la mesure des images qui les entourent, pour apprendre à s'en saisir, et, progressivement, à cerner ce qui les émeut. Regarder une œuvre s'apprend et se construit progressivement. Lorsque les sens sont en jeu, l'enseignant les mobilise, par le silence, le regard, et lorsque c'est possible, l'écoute, le toucher, l'odorat et le goût. Si l'enfant, curieux et enthousiaste, exprime la nécessité naturelle de verbaliser ses émotions, seul le silence permet de focaliser son attention au service de sa perception. Pour permettre à l'élève de se représenter l'œuvre au-delà de l'image qui en est donnée, l'enseignant pourra proposer une photographie présentant l'œuvre dans son espace d'exposition, ou sous des angles différents lorsqu'il s'agit d'une sculpture, inviter les élèves à se représenter physiquement les dimensions de l'œuvre à l'aide d'un mètre, ou en changeant les dimensions de projection de l'image. Ainsi, l'élève se rendra compte du format de l'œuvre, des conditions d'exposition, de la manière dont elle se présente au spectateur : est-elle de petite dimension ? Dois-je m'approcher pour la voir ? (Un portrait gravé de Rembrandt peut mesurer 50 x 44 mm, par exemple) au contraire, serais-je impressionné par sa taille (Les *Noces de Cana* de Véronèse mesurent 6,77 m x 9,94 m). Il prendra conscience de la nature

de l'œuvre : s'agit-il d'une photographie ? d'une sculpture ? d'une maquette d'architecture ? d'une vidéo ? etc. Il s'agit toutefois de prêter ici attention à la diversité des approches : la rencontre avec l'œuvre d'art ne peut entrer dans un protocole trop rigide. Le professeur variera selon les choix engagés dans la pratique. L'enjeu est de trouver ce qui sera pertinent pour nourrir la réflexion et donner envie aux élèves d'entrer dans cette exploration, de s'en délecter, etc.

Dire ses émotions, s'ouvrir à la polysémie de l'œuvre

Car il s'agit d'engager les élèves dans un regard soutenu, d'entrer dans la polysémie de l'œuvre. Il faut à ce stade, entrer sur la pointe des pieds dans cette rencontre avec l'œuvre. Dans *Histoires de peintures*, Daniel Arasse précise : « *ma pensée se fait avec des mots, elle se cherche, s'exprime, et une peinture pense de façon non verbale ; et certaines peintures m'attirent, me fixent, m'arrêtent, me parlent comme si elles avaient quelque chose à me dire, or en fait elles ne me disent rien, et c'est cette fascination là, cette attente, qui m'arrête et me fixe. J'ai constaté que la venue de l'émotion pouvait se produire de deux façons différentes. Premièrement, le choc, la surprise, l'émotion pure qui ne se verbalise pas. Le deuxième type d'émotion, c'est quand, avec le temps, avec la durée, avec le fait de revenir, peu à peu les couches de sens, cette accumulation de sens, de réflexions, de méditations du peintre apparaissent.* » Il s'agit ainsi de permettre cette deuxième rencontre aux élèves. En arts plastiques, le croquis, par exemple, favorise cette concentration. Plutôt qu'un croquis d'ensemble le prélèvement d'éléments sera privilégié. Intuitivement, les élèves mettent en relation les éléments qu'ils observent et cherchent un sens. Au-delà de cette première lecture, il est nécessaire de les amener à découvrir l'espace de l'œuvre dans sa complexité où chaque élément peut se révéler un indice, une piste. La description de l'œuvre permet de construire un état des lieux collectif. Le professeur interroge les élèves sur ce qu'ils voient. Les élèves prennent la parole pour partager leur perception, sollicitant l'attention des autres sur des éléments concrets qui leur auraient peut-être échappé. Ce nouveau regard collectif participe à l'appropriation de l'œuvre par chacun en favorisant le langage. La situation collective d'investigation de l'œuvre nécessitant un partage des sens, elle recourt naturellement au langage oral. La rencontre d'une œuvre constitue une situation langagière à part entière. Elle suppose de se faire comprendre par les autres, de formuler sa perception en recourant à l'usage d'un vocabulaire précis, à la syntaxe, ainsi qu'à la structuration spatiale et temporelle pour diriger l'attention de l'autre vers ce que l'on désigne.

Construire des repères

Se saisir d'un langage spécifique

Par le moyen de l'enseignement des arts plastiques, notamment, les élèves s'approprient « des références artistiques qui constituent une culture commune ».⁴ Ils vont ainsi apprendre à se repérer, à créer des repères dans leur propre culture et la densifier en puisant, dans cette culture commune, ce qui les touche, ce qui les enrichit. Cela nécessite d'entrer de manière fine dans le langage des arts plastiques pour construire progressivement une autonomie face à l'œuvre. Il ne s'agit pas d'analyser de manière systématique une œuvre mais de se nourrir de l'expérience de la pratique. Dans la relation à la pratique, la confrontation de plusieurs œuvres aide à cerner progressivement les choix que l'artiste engage.



Ainsi, la confrontation entre ces deux paysages peints à l'huile amène l'élève à évoquer par comparaison les couleurs, les formes, voire le geste des artistes. Ainsi, à gauche⁵, le peintre cherche à rendre compte de la lumière du paysage, par des couleurs rabattues de terre de sienne, des verts sombres, et de légers rehauts de rouge ou de blancs, rendant compte du miroitement. Il veut rendre l'impression qui se dégage de ce paysage qu'il observe au crépuscule. À droite⁶, le peintre utilise des couleurs fortes : jaune, rouge, bleu qui se renforcent par contraste du noir, très présent, du vert. Une explosion de couleurs, renforcée par une touche dynamique. Nul doute que l'élève interrogera les choix de couleurs, éloignées de la réalité du paysage. En reliant cette réflexion à sa propre expérience de la pratique plastique, il comprendra alors progressivement que l'artiste fait des choix en puisant dans la diversité du langage des arts plastiques. Plus particulièrement, si cet exemple est articulé avec un projet de l'élève lié à la représentation plastique, celui-ci s'appropriera la valeur expressive de l'écart dans la représentation. Il va de soi que cette pratique nécessite, en particulier dans les observations les plus fines, de proposer des reproductions de qualité, qui pourront être repérées notamment par le biais des sites des Musées Nationaux.

Les élèves entrent ainsi dans une véritable enquête, un état des lieux du regard sur les éléments constitutifs qui s'imposent avant d'envisager toute production de sens. Il s'agit d'entrer dans l'œuvre en s'appuyant sur ce que l'on perçoit et non sur l'idée que l'on s'en fait : ce que l'on sait, ce que l'on ressent, devine ou imagine. L'enseignant prête attention à ce que les élèves formulent et veille à ce que toute hypothèse soit vérifiée par la perception. L'œuvre s'affirme alors dans sa réalité propre, et de nombreuses questions méritent d'être laissées en suspens. L'investigation ouvre sur des champs trop nombreux pour être tous explorés et la question soulevée devient souvent bien plus constructive que toute tentative de réponse.

Pour se repérer dans l'espace et dans le temps

Cette enquête visuelle va s'enrichir de la relation au temps et à l'espace. La date de réalisation et le lieu indiqués sur le cartel qui accompagne l'œuvre vont éclairer autrement les choix de l'artiste. Ainsi, la première œuvre, à gauche, est datée de 1865. Son petit format (0,38 m x 0,68 m), mais aussi les couleurs engagent à penser que l'artiste, Charles Daubigny, a peint sur le motif, en plein air, en cherchant à rendre la lumière du paysage, ce que peut corroborer le titre : *Bateaux sur l'Oise*. Le peintre se rapproche ainsi du mouvement des Impressionnistes. L'œuvre de droite, est datée de 1908. Les choix affirmés par le peintre, les contrastes, le dynamisme général, mais aussi les choix de couleurs nous rapprochent des recherches de Kandinsky ; et c'est bien lui. Le peintre, alors en pleine recherche sur la représentation, réalise de nombreux paysages (ici, *Murnau, paysage à la tour*), dans une constante évolution, avec une attention particulière à la couleur qui se retrouve dans

l'ensemble de sa démarche. Il est intéressant de se rappeler que Kandinsky réalise deux ans après une première aquarelle abstraite. S'il y a lieu, l'enseignant pourra également situer l'engagement de l'artiste par rapport à un contexte particulier. Il s'agit de comprendre les choix engagés par l'artiste au regard du monde dans lequel il agit. Investie perceptivement par la lecture et par la pratique, l'œuvre ouvre vers la connaissance. Au fil des séances, l'élève se repère dans le domaine artistique mis en œuvre et crée des liens entre son univers et la culture artistique.

Pour soutenir cette mise en réseau et construire progressivement des repères, des reproductions de ces œuvres seront affichées dans l'espace de la classe, voire dans les [mini-galleries](#), sous des formats variés : affiches annonçant des expositions des musées, reproductions libres ou encadrées, cartons d'invitation, cartes postales, etc. En cycle 3, plus particulièrement, l'élève pourra également conserver croquis, reproductions des œuvres rencontrées au sein d'un carnet de recherche. Pour garder la mémoire de cette exploration du langage plastique, il ne s'agit pas de réaliser des fiches exhaustives sur les différents constituants de l'œuvre mais d'en extraire les éléments pour nourrir la réflexion de l'élève. Sur l'année ou le cycle, dans une logique spiralaire, l'enseignant fera rencontrer différentes œuvres d'un même artiste, mettra en relation des œuvres de différents domaines de pratique autour d'un élément du langage plastique, tel que la couleur, situera les œuvres dans le temps et dans l'espace, dans la relation à leurs conditions de création ou de présentation.

L'œuvre, si elle est le produit d'une démarche d'un artiste, se construit dans le dialogue avec le spectateur. Dès lors, elle porte une complexité, visant à remettre en cause les représentations du spectateur, ses certitudes. Elle l'interroge, l'emmène dans un ailleurs. Ce dialogue ne peut être normé : « *On peut penser qu'un auteur qui crée une forme et l'achève, voudrait qu'elle soit goûtée et comprise telle qu'il l'a conçue. Mais l'effet qu'elle produit sur l'intelligence et la sensibilité de celui qui la consomme est variable. (...) Abandonnée à son sort par son auteur, chaque œuvre exige de son interprète une réponse personnelle, des actes de liberté.* »⁷

Davantage qu'apporter des réponses, des certitudes, il s'agit de permettre à l'élève d'oser questionner, interroger, poser des questions, de l'amener à mettre en perspective ces interrogations et les informations dont il dispose, de nourrir cette réflexion de la pratique dans laquelle il est engagé, pour prendre le temps de rencontrer l'œuvre.

Ainsi, pour mieux connaître le monde qui l'entoure, comme pour se préparer à l'exercice futur de sa citoyenneté démocratique, l'élève pose des questions et cherche des réponses en mobilisant des connaissances sur « les expressions artistiques, les œuvres, les sensibilités esthétiques et les pratiques culturelles de différentes sociétés. »⁸

Bibliographie

Eco U., *L'œuvre ouverte* [1965], Seuil Points Essais, 2015

Pellissier G., [Au-delà des images, les œuvres](#), texte publié dans *Éducation et pédagogie*, la revue du CIEP – 1993

Pellissier G., [Arts plastiques et culture métissée](#)

7. Cf. Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, [1965], Seuil, Points Essais, 2015.

8. Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, *Bulletin Officiel* n°17 du 23 avril 2015.